

## Quand je serai grande, je serai aviatiste !

« Si ça existe ! »

Je monte l'escalier quatre à quatre, me précipite dans ma chambre et claque la porte derrière moi. Des larmes de rage et d'injustice plein les yeux, je me jette sur mon oreiller et laisse couler toute ma tristesse et ma frustration. Une fois de plus, j'ai l'impression de parler dans le vide. Une fois de plus, mes parents ne me prennent pas au sérieux. Une fois de plus, ils pensent que je délire, que je vis à côté de la réalité et ça me fatigue. Ils ne se rendent pas compte de la peine qu'ils me font. J'ai beau le leur expliquer en long, en large, en travers, ils refusent de me soutenir dans mon audacieux projet, eux qui étaient pourtant si ouverts d'esprit et aventureux. A chaque fois que je leur en parle, ils menacent de m'envoyer en pension. Je ne les comprends pas, mais une chose est sûre : je n'ai jamais été du genre à me laisser faire. Il faut dire que j'ai de qui tenir... J'espérais toujours rallumer en eux la flamme qui les animait à l'époque.

Quand j'étais petite, papa passait sa vie à explorer le ciel à bord de Beck, son biplace à vapeur chéri, tandis que maman s'enfermait chaque jour dans son petit laboratoire pour mener toutes sortes d'expériences mystérieuses et saugrenues. Un jour, elle avait même réussi à concocter une espèce de mixture jaune-orangée permettant de faire pousser des oreilles de lapin sauvage à des petites souris blanches. Les pauvres bêtes n'arrivaient plus à faire deux pas sans se prendre les pattes dans leurs oreilles, ce qui, je dois bien l'avouer, me faisait beaucoup rire. De temps en temps, mes parents acceptaient que je me joigne à eux, à condition que je me fasse discrète. Comme toutes les petites filles, je rêvais de faire comme eux. Je me levais la nuit pour jouer à piloter l'avion de papa en repensant aux sensations merveilleuses que les vols à ses côtés me procuraient, puis, aussi légère que mes amis courants d'air, je délestais le laboratoire de maman d'un peu de son matériel et de ses substances pour me recréer un atelier miniature sur l'un des étages de mon armoire. C'est donc à leur contact que j'avais pris ma décision : quand je serai grande, je serai aviatiste. Moitié aviatrice comme papa, moitié alchimiste comme maman. Oui, ça existe. C'est même le plus beau métier du monde. Explorer le ciel la journée, créer la nuit. Mes deux passions réunies en une seule et unique profession. Que demander de plus ?

J'avais toujours pensé que mes parents me soutiendraient dans cette voie, mais plus les années passaient, plus ils se renfermaient sans que je comprenne pourquoi. Mon père ne sortait pratiquement plus Beck et ma mère avait condamné son laboratoire. A partir de là, je tentais de me remémorer le bonheur de parcourir le ciel, mais ce souvenir me paraissait bien fade à côté de l'explosion de sensations suscitée par un véritable vol. Malgré tout, je pouvais toujours utiliser ma petite panoplie, mais seulement en cachette. Il m'avait aussi fallu trouver un autre fournisseur d'ingrédients... D'ailleurs, je remercie constamment le ciel de m'avoir donné une voisine bigleuse à moitié amnésique : je pouvais lui chiper tout ce que je voulais sans qu'elle s'en aperçoive. En revanche, depuis mon dernier incident, je redoublais de prudence. A titre informatif, ne mélangez jamais du doliprane avec de la sauce de lapin : vous risqueriez de voir de la fumée rose prendre la forme de chouettes décolleuses de papiers peints... Mais sachez que j'ai aussi connu de belles réussites ! Je n'ai jamais été aussi fière de moi que le jour où mon infusion eau de javel, poils de chien et crème glacée au cresson m'a permis de recharger les batteries de ma poupée à hélices préférée.

Plus mes expériences aboutissent, plus je suis frustrée de devoir les garder pour moi, mais j'aime beaucoup trop mes activités d'alchimiste en herbe pour abandonner. Ne plus pouvoir voler est

une privation déjà bien suffisante... J'ai donc une idée fixe depuis quelques mois : élaborer un mélange qui me permette de voler sans machine. Formule après formule, heure de travail après heure de travail, morsure après morsure, j'ai fini par obtenir une solution aqueuse à base de plumes de perroquet et de flocons d'avoine relativement peu attirante, mais au potentiel intéressant : tous les objets se mettent à léviter instantanément à son contact. Il me suffit de trouver comment transférer ce pouvoir sur les êtres vivants et le tour sera joué : à moi la liberté d'explorer l'espace, à moi le ciel aux milles secrets. J'ai bien essayé de la boire, mais ça n'a eu d'autre effet que de me clouer au lit pendant près de deux semaines. J'en ai conclu que le mode d'administration n'est pas le problème et qu'un ingrédient manque à ma préparation mais, pour l'instant, j'ignore lequel. Je réfléchissais à la question pendant le repas de ce soir lorsque mon père interrompit le fil de mes pensées.

« A quoi ton esprit déraisonnablement fantasque rêve-t-il encore ? », m'a-t-il demandé, méfiant.

Prise au dépourvu, j'ai baissé les yeux vers mon assiette et commencé à triturer nerveusement ma nourriture, tiraillée entre l'envie de leur demander des conseils pour mes recherches et celle de mentir pour ne pas déclencher un nouveau conflit. Puisqu'ils avaient l'air de bonne humeur, j'ai coupé la poire en deux et tenté d'aborder à nouveau le sujet de ma vocation d'aviatiste. S'ils réagissaient bien, j'essayerai peut-être de... Malheureusement, la tentative n'a pas été très concluante et je suis montée me retrancher dans mon petit univers capitonné, pour évacuer tranquillement toute ma rage et mon ressentiment.

Je ne sais pas exactement depuis combien de temps je pleure, mais le moment est venu de me ressaisir. En véritable alchimiste, je transforme toute ma déception et ma rancœur en motivation et en énergie. Mes parents ne veulent pas m'aider ? Qu'à cela ne tienne, je réussirai toute seule. J'ouvre mon armoire et me plante devant ma dernière création qui flotte toujours à quelques centimètres de la planche de bois sur laquelle elle devrait reposer.

Sans savoir pourquoi, je prends le temps de l'observer quelques instants. Sa couleur indéfinissable me captive. Ses petits bouillons tourbillonnants me fascinent. Son odeur de rêve et de bonheur enfantin me prend les narines et m'ensorcèle. Ses discrètes manifestations sonores et mélodieuses m'envoûtent. Son mouvement de balancier fluide et régulier m'hypnotise. Cette mixture m'attire un peu plus irrésistiblement à chaque fois. Je ne peux m'empêcher de m'en approcher encore et encore. Ses mystérieuses volutes de fumée m'attaquent les yeux. Ils me piquent si fort que je les ferme brusquement dans une vaine tentative de protection. Sous l'effet de ce geste, mes réservoirs de larmes se vident, les dernières roulent sur mes joues puis touchent la surface de ma déconcertante préparation sans que je ne puisse rien y faire. Une crainte se fraye alors un chemin dans mon esprit embué : je ne sais absolument pas quelles interactions chimiques ce nouvel élément peut entraîner. Si ça se trouve, je viens de gâcher tout mon travail...

Tandis que je maudis ma maladresse légendaire et que je me reproche de m'être laissée distraire ainsi, je sens mes organes s'animer et recréer les bouillons tourbillonnants qui me fascinent tant. J'examine ma peau : elle prend la couleur indéfinissable du liquide. Je tends l'oreille : ma respiration reproduit son étrange mélodie. Je regarde mes pieds : mon corps se décolle du sol et commence à se balancer au rythme de ses oscillations. Petit à petit, une bulle protectrice se déploie autour de moi. Voyant le plafond de ma chambre se rapprocher dangereusement, j'essaye de me raccrocher au premier meuble qui me tombe sous la main, mais je suis comme paralysée. Je referme les yeux et attends l'inévitable collision mais, à ma grande surprise, aucun choc ne vient. Mon corps prend de la vitesse ; je n'ose pas rouvrir les yeux, prise d'une panique intérieure totalement inhabituelle.

Tandis que je m'élève toujours plus haut, toujours plus loin, toujours plus vite, je m'aperçois que j'ai cessé de respirer. J'inspire donc profondément et rouvre les yeux. Je réalise alors que je suis en train de concrétiser mon rêve : je vole bel et bien de mes propres ailes. Une vague de bonheur me parcourt et des sensations nouvelles complètent les anciennes qui refont surface. Le vent glisse sur ma peau et caresse mes cheveux. Les nuages troublent ma vision et atténuent les bruissements du ciel. L'air frais envahit mes poumons ; la chair de poule parcourt mes membres nus. Maintenant que je les maîtrise à nouveau, je donne les impulsions nécessaires et j'enchaîne les loopings. En avant puis en arrière. En arrière puis en avant. Un virage à droite puis une boucle à gauche. Une descente en piqué puis une remontée en flèche. J'éclate de rire. Je ris à gorge déployée comme jamais je n'ai ri. C'est si bon de voler à nouveau ! D'autant plus maintenant que plus aucune carcasse de métal ne me sépare du vide qui m'entoure, me prend dans ses bras et me câline. Je continue mes acrobaties pendant de longues minutes, perçant couche de nuages après couche de nuages et, lorsque je me stabilise enfin pour me reposer sur l'un d'eux à cause d'un terrible point de côté, je reste bouche-bée : je suis au pays des merveilles.

Sous mes yeux ébahis s'étale un paysage incroyablement excentrique mais parfaitement harmonieux. Des montagnes enneigées de meringues surplombent un désert de trampolines. Des forêts d'arbres à caramels mous marquent les frontières d'une ville d'igloos de pierres précieuses, qui scintillent aussi fort que des boules disco et abritent des aurores boréales se déhanchant au rythme d'une musique qu'elles sont les seules à entendre. Des champs d'arcs-en-ciel hébergent des élevages de voitures sauvages se disputant la victoire lors de courses de rallye autour de monuments en papier mâché. Des cascades de miel se jettent dans des rivières-jacuzzis de sodas débouchant elles-mêmes sur une mer d'étoiles phosphorescentes bordée de plages de roses rouges et blanches recouvertes de transats en guirlandes de Noël sur lesquels des centaines d'animaux tous plus extravagants les uns que les autres se dorent la pilule. Je repère même une souris blanche à grandes oreilles familières qui étale de la crème solaire sur ses pattes arrières. A côté d'elle, deux vaches rouges à pois noirs disputent un match de beachbadminton tandis qu'une plus petite, orange à pois gris, joue sur une console en épis de maïs. Comme sorti de nulle part, un pélican aux pattes munies de sabots à roulettes plonge sur les joueurs et gobe à la fois le volant du match et la console du petit dans l'énorme poche-kangourou de son bec. Les cris que pousse alors la petite famille de bovidés pour manifester son mécontentement ont tout du pépiement d'oisillon, un son qui correspond tellement peu à leur physique que j'éclate de rire à nouveau, moi qui étais jusque-là restée muette de stupéfaction.

Poussée par la curiosité, je donne une nouvelle impulsion à ma bulle pour la faire descendre vers cette étrange population mais, arrivée à mi-chemin, je croise la route d'un hérisson au pelage en aiguilles à tricoter qui maintient difficilement sa trajectoire à cause de ses ailes de flamant-rose déséquilibrées. J'essaye de l'éviter mais trop tard : l'une de ses aiguilles perce mon habitacle transparent qui explose comme une bulle de savon. Avant d'avoir le temps de dire ouf, j'entame la dégringolade de ma vie. Je tombe si vite que j'ai peur d'en vomir mes organes. Heureusement pour moi, ma chute ne dure pas aussi longtemps que mon ascension : moins de dix secondes plus tard, j'atterris lourdement sur mon lit.

Mon cœur bat la chamade comme jamais et toutes mes découvertes défilent devant mes yeux. La souris blanche aux grandes oreilles sur son transat en guirlandes a fait naître en moi une folle théorie : et si ma mère était la créatrice de ce fabuleux univers ? Je me souvenais parfaitement du jour où sa potion jaune-orangée lui avait fait pousser de grandes oreilles ; or, si cette nouvelle espèce était le résultat de l'une de ses fameuses expériences, pourquoi ne serait-ce pas également le cas pour tout le reste ? Ce serait tellement formidable que l'ensemble de ces merveilles soit le fruit

de toutes ses heures de réactions chimiques et de recherches ! Et cela expliquerait aussi pourquoi papa passait tellement de temps dans le ciel : si maman s'occupait de créer de nouvelles espèces et de nouveaux espaces, papa était chargé de superviser leur installation sur la plus haute couche de nuages humainement atteignable. Je trouve que cette théorie se tient mais je ne veux pas m'emballer : on m'a assez répété que j'ai une imagination débordante... De toute façon, il n'y a qu'un seul moyen d'en avoir le cœur net : demander à mes parents, même si je sais d'avance que ça ne va pas être une mince affaire.

Avant toute chose, je dois mettre en sécurité le formidable élixir qui a fait de moi une aviatiste accomplie. Je me lève d'un bon et me précipite vers mon armoire, mais l'épatante mixture a disparu. Persuadée que mes parents sont passés par là pendant mon voyage au paradis, je dévale les escaliers pour leur demander des comptes mais m'arrête net à l'entrée du salon. Mon père inanimé sert de paillason à une espèce de gros malabar tatoué et percé de partout qui tient ma mère en joue. Lorsqu'elle me voit, son visage s'assombrit encore plus et, suivant son regard, l'intrus se retourne vers moi. Un sourire cynique étire ses traits et dévoile des rangées de dents jaunes peu engageantes.

« Voilà notre héroïne du jour, m'applaudit-il. Dès que je t'ai vu t'élever vers le ciel dans cette bulle de savon, j'ai su que tu me mènerais tout droit à la réserve de tes parents. Alors qu'ils avaient décidé de ne plus jamais y retourner afin que je ne la découvre pas, il ne t'a fallu que quelques minutes pour m'en montrer le chemin. D'ailleurs, j'espère que tu ne m'en voudras pas, mais j'ai profité de ton absence pour récupérer ceci, ajoute-t-il en ouvrant la main sur ma fiole d'élixir. On ne sait jamais ça peut toujours servir. Tu m'as été d'une grande utilité et je t'en remercie ; mais il est maintenant l'heure de faire un peu de ménage. »

Si j'ai peur de comprendre ce qu'il vient de me révéler, je décrypte immédiatement ce qu'il veut dire par là. Je me jette sur lui sans réfléchir mais c'est trop tard. Mon cri s'étrangle dans ma gorge quand trois coups de feu déchirent le silence de la pièce et me plongent dans l'obscurité éternelle.

(2475 mots)